

Analyse filmique

Jacques Aumont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20163>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 527-528

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacques Aumont, « Analyse filmique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20163>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Analyse filmique

Jacques Aumont

Jacques Aumont, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire a continué le travail engagé l'année précédente, sur la lumière et l'ombre dans l'image de film, en précisant les idées proposées et en étudiant de nouveaux exemples.
- 2 On a cherché surtout à se demander en quoi la lumière, d'une part, l'ombre, d'autre part, peuvent être vues comme partie intégrante de la matière de l'image filmique. Cela a conduit dans deux directions principales :
 1. Le dispositif : la lumière est une donnée essentielle du dispositif cinématographique, tant à la prise de vues que, plus spectaculairement, à la projection ; le modèle de la salle de projection, avec une source lumineuse derrière des spectateurs assis et immobiles regardant un écran illuminé, reste prégnant même s'il est battu en brèche par la multiplication des modes de vision d'un film aujourd'hui (du musée au téléviseur en passant par l'ordinateur voire le téléphone portable). Dans ce dispositif, la lumière est à la fois source et véhicule. Quant à l'ombre, elle participe également du dispositif canonique de la salle de cinéma, dont elle est le milieu ordinaire. Le film est fait pour être vu dans l'ombre, et on a cherché la trace de cette double détermination lumineuse et ombreuse dans la matière des images de film, sur des exemples très variés.
 2. Les mythes : la lumière est un aspect du monde physique, qui est donc représenté par la prise de vues photo-cinématographique au même titre que les autres. Mais le fait que la lumière soit – pour notre appareil perceptif – ce qui permet de voir le monde a pour conséquence qu'elle a acquis un statut imaginaire et symbolique très particulier et qui a nourri de nombreux mythes. L'ombre pour sa part a été souvent pensée comme puissance ombreuse (le *skieron* de Goethe), et sa portée imaginaire et mythique n'est pas moindre. Là encore, on s'est surtout attaché à examiner la portée de ces constructions imaginaires sur la matière de l'image.

Publication

- *Matière d'images, Redux*, Éditions de la Différence, 2009, 380 p.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations